

Lieu de Vie

Classé un lieu comme le Pas de Cère, en Espace Naturel Sensible permet principalement de préserver les espaces de vie de nombreuses espèces sauvages et ainsi de conserver un écosystème équilibré.

Lutra lutra, petite sirène de la Cère

La Loutre est emblématique de ce territoire protégé. Principalement nocturne, elle est extrêmement difficile à observer. Néanmoins, elle laisse ici et là quelques indices de sa présence. En premier lieu, ses épreintes visibles sur les rochers proches des berges de la rivière. Ces crottes ont une odeur caractéristique mixant miel et poisson. Si on y regarde de plus près on y trouve des restes non digérés de ses proies (fréquemment écailles et arêtes de poissons, peaux de crapauds, pinces d'écrevisses). Les plus experts pourront aussi observer quelques empreintes laissées dans la vase sur les berges de la Cère.

Les vallées de la Cère et de la Jordanne sont classées Zone Spéciale de Conservation au titre du réseau européen Natura 2000, comme "rivières à Loutres". Elles offrent ainsi un habitat protégé à quelques familles de Loutres.

Malgré la présence humaine, la Loutre y trouve des zones de refuges protégées, une eau d'une bonne qualité et une alimentation propices à son développement : poissons, crapauds et écrevisses. Un bon territoire à Loutres doit offrir de nombreuses possibilités de gîte, des terriers au bord de l'eau, que l'on appelle catiche.



La Loutre est un mustélidé, comme le blaireau, l'hermine ou le putois. Elle ne se reproduit que tous les deux ans, la mère gardant ses 1 à 3 loutrons une année entière avec elle. Lorsqu'elle nage et plonge, ses oreilles et ses narines sont obstruées, elle perd donc son odorat et son ouïe ce qui handicape sa chasse, elle ne peut donc compter que sur les moustaches et les vibrations qu'elle reçoit afin de repérer sa proie. La Loutre peut rester en apnée jusqu'à huit minutes sous l'eau.

Longtemps chassée, la Loutre est encore une espèce fragile, même si elle est protégée. Elle est désormais victime de la pollution de l'eau et de la toxicité de ses proies. Beaucoup de Loutres meurent aussi lorsqu'elles se risquent à traverser les routes pour trouver de nouveaux territoires à l'âge adulte.



Au pas de Cère, d'autres espèces se développent paisiblement auprès de la Loutre.

Le Cincle plongeur, également appelé merle d'eau, vit sur les rives des cours d'eau rapides, dans les

endroits rocaillieux et escarpés et prioritairement en altitude. Il a donc trouvé ici un petit coin de paradis. Ce petit oiseau trouve essentiellement sa nourriture dans l'eau. Posté sur un rocher ou une branche, il repère ses proies, larves d'insectes ou petits poissons, puis glisse sous la surface de l'eau. Une fois dans l'eau, il agrippe le fond avec ses doigts puissants et marche littéralement dans l'eau. On pourrait même dire qu'il vole sous l'eau avec les ailes entrouvertes, qui l'aide à se maintenir face au courant. Son plumage doux et dense lui offre une bonne isolation dans l'eau froide de la Cère. Quand il ne trouve pas de larve d'insecte, il raffole de petits poissons tels que les chabots, une espèce protégée, mais présente dans la Cère grâce à la qualité de ses eaux.



Chose remarquable, on compte douze espèces de chauve-souris dans le Pas de Cère. En effet

la grande variété de milieux naturels bien conservés permet le développement de nombreux insectes, les proies préférées des chiroptères ! Les gorges leurs offrent ainsi un formidable espace de chasse. On peut par exemple apercevoir le petit Rhinolophe, espèce typique des paysages alternant bocage et boisement de feuillus. Il se nourrit de papillons, de moustiques, et d'autres petits arthropodes.



Au bord de la rivière, vous aurez aussi peut-être la chance d'observer quelques demoiselles, ces belles libellules au corps vert ou bleu métallisé. Plus rare mais plus imposante, se développant dans les ruisseaux latéraux, la Cordulégastre bidenté vous surprendra par sa taille et ses couleurs vives.

Avec la contribution de Denis Hertz, chargé d'études et animateur du CPIE de Haute Auvergne et Hervé Christophe du bureau d'étude environnemental BIOME